



Espace d'expression libre initié par le groupe des soupes-causeries de Quimperlé

SOMMAIRE

Bienvenue en enfer

Les gens du voyage épisode 1 Conflits et préjugés

Déconnexion Toujours la même peur

Les croûtons dans la soupe - La Fausse parole d'Armand Robin

Un besoin d'apocalypse

De l'alimentation au logement

Réveil difficile

La vie au fin de terre #3

Dans les rues de Quimperlé

Compte-rendu des soupes

Les bulletins sont
à consulter, à collectionner,
à distribuer, à afficher,
à discuter, à contredire
et à faire circuler...

Toute personne
est bienvenue pour
y contribuer !

Pour envoyer vos textes
bulletin-soupes@proton.me

Bienvenue en enfer

Ces dernières semaines ont eu des airs de fin du monde. Des canicules à répétition, des terres asséchées, des feux incontrôlables.

Face à tout ça, je ressens énormément d'angoisse. J'ai peur pour l'avenir.

J'ai peur pour la biodiversité, pour les millions d'animaux qui continueront de mourir dans de tels incendies. J'ai peur pour toutes les personnes qui perdent tout et qui ne pourront jamais reconstruire car on ne les y aidera pas. J'ai peur pour ceux que les gouvernements abandonnent plus que les autres, à l'image des communautés autochtones qui ont dû fuir seules les incendies au Canada ou des habitantes d'un bidonville en périphérie de Bordeaux à qui l'eau a été coupée en pleine canicule. J'ai peur pour toutes les personnes plus vulnérables que moi, pour qui ces vagues de chaleur sont mortelles. J'ai peur pour les pays où tout frappe plus fort, comme en Tunisie où 900 incendies se sont déclenchés en 72h par des températures allant jusqu'à 50°C.

Je ressens aussi beaucoup de colère.

Je suis en colère qu'on ne pointe du doigt que les causes des départs de feux, qu'on se focalise sur les mégots jetés par la fenêtre, mais trop rarement les raisons de leur ampleur. Je suis en colère qu'on occulte la responsabilité des gouvernements et des grandes entreprises dans le dérèglement climatique, qu'on oublie que Castaner faisait gazer les pompiers qui manifestaient pour demander plus de moyens en 2019, qu'on ne parle que trop peu du fait que la France préfère s'offrir des avions militaires plutôt que des canadiens. Je suis en colère contre tous ces responsables qui savent très bien ce qu'ils font depuis des années, contre ces gouvernements qui criminalisent les militant.es écolos.

Et je suis en colère contre tous.tes ceux qui les croient et ceux qui ne font rien.

Ces incendies, ces vagues de chaleur, doivent nous réveiller. Il est plus qu'urgent d'ouvrir les yeux et de regarder au-delà de son petit confort personnel, d'agir, de s'entraider, de multiplier les réseaux de solidarité.

J'ai l'impression que nous vivons un moment clé : les premières conséquences du dérèglement climatique nous touchent directement, en France, et l'échéance présidentielle approche.

Face à une situation si révoltante, que cela dit-il de nous de ne pas nous révolter ?





Les voyageurs

ÉPISODE 1 **Conflits et préjugés**

L'autre jour, un élu nous répétait pour la énième fois « vous savez l'accueil des gens du voyage c'est toujours compliqué ». Aujourd'hui, nous vous proposons de démarrer une série de 2 articles pour découvrir l'envers du décor de l'accueil de six familles au mois de mai sur la commune de Mellac.

Lundi 18 mai, vent de panique à Mellac, les gens du voyage se sont installés au parc François Mitterrand à 4 jours du festival Bugul Noz organisé par le collectif Tomahawk. Sur les réseaux sociaux et les articles de journaux, on peut lire tout type de préjugés racistes, mais aussi des inquiétudes, toutes légitimes, concernant la tenue du festival.

Une question se pose, pourquoi se sont-ils installés là, sur la zone protégée du périmètre de captage d'eau, plutôt qu'au stade comme tous les ans ? Le maire déclare dans les journaux être resté impuissant et semble rejeter la faute sur la communauté qui serait butée sur sa position de rester 15 jours. (source Ouest France)

Nous apprenons, en off, que ce n'est pas l'exacte vérité, ils sont d'accord pour libérer le parc François Mitterrand à condition que leur soit mis à disposition un terrain à Mellac pour quinze jours. Mais le maire refuserait toute négociation, il voudrait juste qu'ils partent.

Le lendemain, les membres de la communauté échangent avec le collectif Tomahawk, un arrêté préfectoral est pris. Le 20 au matin, ils décident de libérer l'emplacement et s'installent sur la prairie au-dessus des jardins familiaux de Feuteun Don, toujours sur la zone de captage d'eau, présentant donc des risques sanitaires. Nous apprenons qu'ils ont été raccordés en eau au niveau des jardins, mais que l'alimentation en contrebas, sous dimensionnée, est insuffisante pour alimenter les 6 familles, il n'y a pas de pression.

La tension monte, une des personnes sur place aurait menacé un des membres de l'association des jardins de détruire les potagers familiaux et de faire leurs besoins partout s'ils n'ont pas plus d'eau.

M.E.L.L.A.C (Mouvement pour l'Équité, la Liberté, les Luites Antifascistes et Citoyennes) est un collectif citoyen constitué en réaction à la présence d'un symbole rattaché à l'extrême droite royaliste et antisémite (CIVITAS) lors des commémorations du 8 mai 2026 à Mellac. Ne se limitant pas aux luttes antifascistes, il est porteur de valeurs progressistes, sociales et solidaires ainsi qu'attaché à la protection du vivant. Il est ouvert à chaque citoyen.ne de Mellac se reconnaissant dans ces valeurs. Une présentation plus détaillée et un moyen de nous contacter sera disponible en septembre.

Le dimanche 24 mai, nous en parlons avec le président des jardins qui est un ancien élu et, le hasard faisant bien les choses, ancien président du syndicat d'eau. La solution est trouvée en moins de dix minutes, il suffit au maire d'appeler Quimperlé Co et de demander un raccordement au château d'eau qui est à peine à trente mètres. Le maire accède à la demande, le raccordement est fait dans les heures suivantes et ce dernier remerciera publiquement le président des jardins pour avoir apporté la solution. Nous verrons bientôt qu'ils ne sont pas au bout de leurs difficultés...

Le constat est sans appel, à chaque arrivée ce sont les mêmes conflits. Comment se satisfaire de recommencer éternellement les mêmes batailles ? Ne serait-il pas possible de trouver des solutions pérennes ?

Pour cela, nous avons besoin de nous détacher de notre unique vision de sédentaire et de comprendre la réalité des gens du voyages.

Depuis plusieurs jours, nous nous étions rapprochés d'un membre de la communauté qui prend régulièrement position sur les réseaux sociaux lorsque les attaques racistes fusent. Il a accepté de nous rencontrer ce dimanche. J'étais le seul membre du collectif disponible cet après-midi-là quand j'ai fait la connaissance de Manu. Il me dit qu'il avait été surpris de la démarche, mais qu'il était heureux de m'accueillir où il réside tous les étés depuis de nombreuses années avec plusieurs familles. Nous allions cet après-midi-là passer plus de deux heures à parler de sa vie, de leurs coutumes, leurs contraintes...

Il me fait part rapidement de ses inquiétudes concernant les propos de la mairie de Mellac sur les réseaux sociaux. « Tu vois on s'installe, et là, la mairie décide de faire une publication pour prévenir les habitants de faire attention aux cambriolages ! ». Je savais exactement de quoi il parlait. Un membre du collectif avait suivi cette publication à cause de nombreux appels à la violence qui avaient été faits en commentaires et un appel au meurtre qui a finalement mis fin au déferlement de haine, par modération de la mairie, au bout de quarante-huit heures. Je lui expliquais que c'était une coïncidence. La publication avait été faite le 16 mai suite à une série de quatre cambriolages sur la commune, deux jours avant l'installation des familles au parc. Il s'est excusé d'avoir accusé à tort la mairie.

Comment lui tenir rigueur d'avoir réagi ainsi, alors qu'ils sont en permanence accusés de vols ? De toute évidence, une véritable solution pour améliorer les choses passera par défaire nos préjugés, mais aussi les leurs.

Nous avons parlé des terrains d'accueil et de leurs localisations. Ce qu'instinctivement je ressentais, se confirmait. Le fait est que les communes et interco ne respectent souvent pas la loi Besson de 1990, en ne prévoyant pas d'air de grand passage, ni de terrain d'accueil et quand cela est fait, ils sont souvent mis à l'écart de tout, tantôt proche d'une voie de chemin de fer, tantôt sur d'anciennes friches polluées comme s'ils étaient des citoyens de seconde zone incapables de s'intégrer au reste de la population.

Mais pourquoi la tension monte si vite lorsqu'ils s'installent sur une commune ? « Tu sais quand on s'installe, c'est les hommes qui arrivent en premier pour raccorder en eau, en électricité, puis le reste des familles arrivent avec les enfants, souvent on a des bébés, tu vois... comme lui qui a 7 mois ! Tu sais, nous c'est pas grave, mais on pense avant tout aux enfants. C'est pour ça, quand on nous empêche de nous installer, le ton monte, car on sait que les enfants arrivent derrière. Alors oui, c'est pas bien mais c'est humain, tu ne ferais pas pareil pour tes enfants ? »

Concernant le fait qu'ils ont tendance à faire leurs besoins dehors au lieu d'aller aux toilettes. « Tu sais moi j'ai arrêté ça, j'utilise les toilettes quand il y en a. Mais oui, beaucoup se refusent encore à les utiliser. Pendant des siècles, on a vécu comme ça, c'est dans notre culture et certains ne sont pas prêt à changer leurs habitudes. Il y a un truc marrant, sur les aires où il y a des toilettes uniquement destinés à notre communauté, les mecs y vont et ils le revendiquent ! Parce que c'est leurs toilettes à eux ! ».

Il me dit « Tu sais, par contre, si tu mets des choses en place, faut aussi que ce soit ferme avec ceux qui s'installent. Tu les respectes, faut leur dire de respecter en retour, c'est donnant donnant, sinon tu te fais bouffer par certains ! »

Après de nombreux autres échanges aussi sincères que ceux-là mais qui seraient trop long à résumer ici, je l'ai quitté avec une invitation à revenir quand nous le souhaitons.

L'épisode 2 sera publié dans le bulletin du mois de septembre

Toujours la même peur

La peur des nomades n'est pas récente, l'histoire-même de Quimperlé en témoigne.

À la fin du XIXe siècle, une psychose sécuritaire nationale s'installe autour de « bandes de nomades » qui parcoureraient le pays en commettant délits et crimes. Un certain racisme n'y est pas étranger : pour certains, la France est infestée de « romanichels », reconnaissables par un certain « signe de race ». Partout en France, les syndicats agricoles demandent que des mesures soient prises contre eux. Ajoutant à la pression, la presse s'emballe. Cela aboutit le 16 juillet 1912 à une loi obligeant les non-sédentaires à se déclarer en préfecture pour y être fichés. Parmi ceux-ci, on distingue les forains (qui exercent une activité liée aux foires) des « nomades », nouvelle catégorie juridique plus ou moins sensée correspondre aux « romanichels ».[1]

À Quimperlé, l'application consciencieuse de la loi peut être suivie grâce à un riche dossier versé aux Archives Départementales de Quimper.[2] On y trouve diverses lettres et notes préfectorales, mais surtout une cinquantaine de fiches individuelles munies de photos, parfois d'empreintes digitales, d'un carnet de vaccination — on craignait que les nomades ne répandent des maladies —, d'un fichage de véhicules dont les plaques sont d'ailleurs ornées d'un signe distinctif...

À la lecture de ces documents, un élément saute aux yeux : l'origine de ces non-sédentaires. Sur 21 forains, tous sont français et 18 sont même bretons ; sur 25 nomades, 16 sont bretons, 7 sont français, 2 sont étrangers : 1 belge et 1 italien. Pour ce qui est de Quimperlé, les voilà donc ces fameux « romanichels », à propos desquels le Préfet du Finistère disait sympathiquement en 1922 dans un communiqué à ses sous-préfets : « la loi du 16 juillet 1912 fut votée, ainsi que l'indiquait son rapporteur devant le Sénat, pour satisfaire à un légitime souci de sécurité publique et surtout en vue "de délivrer nos communes rurales des bandes de rouleurs et de romanichels considérés à juste titre par nos paysans comme le pire fléau de nos campagnes." ».

On voulait l'imaginer étranger, le nomade est ici surtout breton. Il existait cependant bel et bien des Tsiganes en France, originaires d'Europe centrale et de l'Est... et dont le fichage en France a profité aux autorités nazies et de Vichy durant la Seconde guerre mondiale. Si le fichage des « gens du voyage » (terme forgé en 1970) évolue au cours du siècle, il ne cessera définitivement qu'en... 2017.

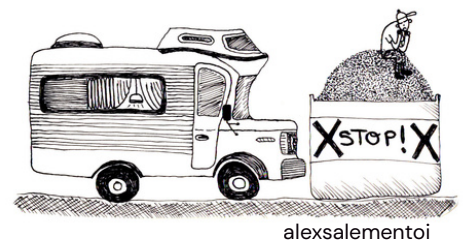
[1] – Christophe DELCLITTE, « La catégorie juridique "nomade" dans la loi de 1912 », Hommes & Migrations, juin-juillet 1995, <https://memoires-tsiganes1939-1946.fr/la%20categorie%20juridique%20noma%20de.pdf>

[2] – Archives Départementales du Finistère, dossier 5 Z 17

Portrait photo of a man, likely a gypsy or traveler, with a mustache and dark hair. Below the photo are several small, square, dark, indistinct marks, possibly fingerprints or stamps. The text 'Quimperlé, le 16 mai' is visible at the bottom right of the form.

Nouvelles de Clohars

À Clohars, les voyageur.euses ne sont plus les bienvenu.es depuis que la mairie est passée à droite. Un.e ami.e témoigne : « 14 ans que ma maman vit à Clohars, première année où les stades municipaux sont bloqués d'accès par des bennes remplies de terre afin d'empêcher le passage des caravanes. Les années d'avant, la mairie remplissait les fossés de terre pour aider le passage des véhicules. Cherchez l'erreur. »



Two pages of a French administrative form, likely a 'Notice Individuelle' or 'Fiche Individuelle'. The left page contains a photograph of a man, a signature, and a date '16 mai'. The right page contains a signature, a date '16 mai', and a date '16 mai'. The form is filled out with handwritten information, including names, dates, and signatures.

On vient de l'apprendre

Nous avons déjà rédigé ces textes lorsque nous apprenions que Gabriel Attal lançait ce dimanche 2 août une campagne anti-tsigane dans le JDD, proposant de recommencer à ficher les voyageur.euses. Hier comme aujourd'hui, la peur de l'autre est un moteur pour les politiciens sans foi ni loi. Comble de la perversion, le 2 août est le jour de commémoration des 500 000 roms et voyageur.euses assassinés par les nazis durant la Seconde Guerre Mondiale. Une date qui devrait pourtant nous rappeler où ces logiques peuvent nous mener...

Déconnexion

Pour que vacances rime avec repos, certaines personnes optent pour des locations en zone blanche, sans réseau, objectif déconnexion pendant quelques jours. Celle-ci s'est imposée à moi lorsque mon téléphone a pris l'eau. Cette expérience imposée a été l'occasion d'en saisir les ramifications dans mon quotidien.

D'abord, j'ai réalisé que j'étais accro. Dès qu'un moment de flottement se présentait, je le cherchais automatiquement dans mon sac, pour voir si j'avais des messages, des mails, si une info venait de tomber, voire même pour consulter la météo et l'heure. Il s'agissait de faire quelque chose, d'être active. J'ai grandi sans téléphone portable, je sais vivre sans, théoriquement, mais je constate qu'il s'est rendu indispensable à de nombreux endroits. A l'arrivée du GPS, je me souviens de personnes autour de moi, soulagées de constater que la machine leur indiquait le même itinéraire que celui qu'elles empruntaient régulièrement depuis des décennies. La machine nous inspire plus confiance que notre propre expérience. En effet, la machine apporte des réponses claires et fermes là où notre expérience se construit à partir de doutes et d'incertitudes. Dans ce cas, il est plus reposant de s'en remettre à la technologie. Pourtant, ainsi muée en prothèse, son absence crée désormais un vide. Comment se déplacer sans GPS? Retrouver ses amis sans message? Préparer son sac sans connaître la météo? Connaître les horaires d'un lieu? Le menu, les avis d'un restaurant? En d'autres termes, peut-on encore faire sans téléphone ?

Et surtout que se passe-t-il quand, comme dans ma situation, on n'a pas le choix et on doit faire sans? Il est important de préciser que j'avais le privilège d'être en vacances dans un endroit sauvage et magnifique. Alors, le flottement s'est transformé en contemplation, l'ennui en repos. Je n'avais plus à être à l'affut des messages, être disponible ou en train de faire quelque chose, je devais être patiente, attendre, écouter mon corps qui, en l'occurrence, demandait qu'on le laisse récupérer. Le temps s'est déplié. Ne pouvant plus faire de photos devant ces paysages sublimes, j'ai dessiné, écrit. Les lumières, les mouvements des roches, écouté les vagues, les mouettes et autres vivants ont eu toute mon attention... Je me suis sentie toute petite au milieu de ces autres vivants, dans cette réalité concrète de vent, de sons, de sens. Comme si, en perdant mon téléphone, je retrouvais l'usage de mon corps et les savoirs qui y sont liés : regarder les nuages, prévoir la météo et sentir le vent, s'orienter en observant le soleil, observer les animaux et les autres personnes. Être présente et faire partie d'un tout, simplement. Prendre des petites leçons d'humilité.

Le déploiement du temps, la connexion à l'environnement immédiat étaient particulièrement frappant, lors d'une randonnée solo sur la côte sauvage. Une réflexion plus inquiétante est arrivée par surprise : qui remarquerait mon absence? Combien de temps cela prendrait-il pour me retrouver si je venais à disparaître? Est-ce que quelqu'un enverrait des secours? Ferai-je partie de ces disparus sans laisser de trace ? Au-delà des avantages que l'on peut imaginer (et de mon côté drama queen, j'en conviens), ce vertige de déconnexion caractérise bien comment ces petites machines se sont substituées à nos sens, nos corps, nos intuitions et nos doutes. Ainsi, après lui avoir délégué la perception, l'analyse de notre environnement et les choix en conséquence, il apparaît évident qu'une fois cette prothèse enlevée, on se sente démunie, flottante, détachée du réel, abandonnée à notre sort.

Nous avons tellement confié le pouvoir sur nos vies à nos téléphones, que nous risquons désormais d'être dirigés par les machines, et par conséquent ceux qui les paramètrent, les possèdent et en bénéficient. Pour ne pas rendre prophétiques les dystopies annonçant leur règne, toujours évidemment fasciste, cultivons l'incertitude et l'humilité, nos corps imparfaits comme boussoles. Méfions-nous des choses, comme des gens, qui, sous prétexte qu'ils ne doutent de rien, décident de tout.

-V.



Les croûtons dans la soupe

Armand Robin

La fausse 1953 parole

Armand Robin (1912-1961), breton d'origine, fut à la fois écrivain, poète, traducteur, journaliste et homme de radio. Polyglotte, il écoutait quotidiennement, la nuit, les radios de différents pays – notamment russes. Anarchiste opposé au régime de Staline, il publia en 1953 "La Fausse Parole", aboutissement de ses réflexions sur ses écoutes radiophoniques et sur la propagande. Il décéda en 1961 des suites d'une arrestation où il fut passé à tabac par la police.

Pour me distraire, je convoquai chez moi la machine à voir. Elle vint, luisante et avenante. Jeunette encore, elle se tenait modestement. Elle commit pourtant, sans tarder, quelques imprudences qui m'instruisirent.

L'engin à images ne fait, pour l'instant, que plaire ; mais, si peu qu'on y réfléchisse et qu'on ait en l'esprit le conditionnement d'ensemble de cette époque, il est logiquement appelé à servir de redoutables opérations de domination mentale à distance ; il ne se peut pas qu'à travers lui ne soient tentés des travaux visant à dompter, à magnétiser de loin des millions et des millions d'hommes ; par lui, une chape d'hypnose pourrait être télédescendue sur des peuples entiers de cerveaux, et cela presque subrepticement, sans que les victimes cessent de se sentir devant d'agréables spectacles.

La propagande obsessionnelle tend à persuader qu'il n'y a qu'avantages à ne plus entendre par soi-même ; la machine à regarder peut servir à créer une inédite variété d'aveugles.

J'allai bientôt plus loin dans mes observations. Cherchant à définir en termes exacts, avec réalisme et bon sens, la situation de fait où se trouve une grande partie de l'humanité actuelle, il m'apparut d'une évidence extrême qu'étaient en cours ces entreprises de sorcellerie que leurs instigateurs, par une ruse difficile à démasquer, attribuent au « moyen âge » et aux sociétés dites « primitives ».

Un besoin d'apocalypse

« Le moyen âge », « la mentalité primitive », c'est seulement en notre temps qu'ils ont commencé à exister fortement. Toutes les opérations de sorcellerie rêvées jusqu'à une époque encore récente par les esprits dits irrationnels sont maintenant en train d'être réalisées pour la première fois dans l'histoire de l'humanité par les esprits dits « rationalistes », avec l'aide de la science. Les assassins des âmes sont enfin rians et gras de certitude : un outillage hypermoderne, chaque année (que dis-je, chaque jour) davantage hypermoderne, leur donne espoir de réussir à distance, sans fil et sans trace, des millions et des millions de meurtres psychiques, d'amener toute l'humanité à l'aliénation mentale. C'est là, très précisément nommé, un travail d'envoûtement.

La télédiffusion d'univers verbaux destinés à détruire chez des peuples entiers toute faculté de compréhension, les recherches faites en vue de peupler d'hypno-images les écrans des récepteurs de télévision ne représentent vraisemblablement que les premiers aspects de l'œuvre en cours. On est certainement allé bien plus loin déjà dans l'étude des procédés scientifiques propres à décerveler de loin, sans fil et sans trace. Et même, si peu qu'on y réfléchisse froidement, il serait paradoxal qu'il n'en soit pas ainsi.

Des hypersavants ont déjà sûrement commencé à étudier les moyens de secouer à distance, sans fil et sans trace, par électrochocs téléguidés, les tempes des têtes les plus solides, de prendre à distance, toujours sans fil et sans trace, des « films » des pensers restés intacts. Etant donné ce qu'on sait du monde actuel, il ne se peut pas qu'on ne travaille déjà quelque part sur la planète à mettre au point des machines hyperscientifiques dont on se flatte qu'elles pourront être braquées de loin, toujours sans fil et sans trace, selon de très rigoureuses coordonnées, sur les cerveaux restés inentamés lors des précédentes tentatives. Et même l'application pratique a déjà été tentée, certainement. Le dictateur totalitaire ne peut pas ne pas se rêver Zeus tonnant, foudroyant à distance selon son bon plaisir tout esprit indomptable ; il ne peut tolérer l'ombre de l'idée que puisse subsister un homme, un seul homme, capable d'échapper à l'universelle aliénation mentale.

L'enjeu de la partie engagée, c'est le triomphe inconditionnel de l'irréel, donc la capitulation inconditionnelle de toute intelligence et sa descente de cercle en cercle jusqu'à ce dernier degré des abîmes, dans lequel sont répétées sans fin, avec grincements de rouages, les formules à jamais inchangeables de la possession.

J'entends souvent autour de moi — et peut-être davantage chez des personnes d'un certain âge — un discours aux couleurs collapsologiques. Cette idée que nous serions enfin arrivés au point de non-retour.

Je ne cherche pas à minimiser les menaces qui pèsent sur nos sociétés, mais je m'interroge sur cette certitude que notre époque serait la dernière. J'y vois une forme de millénarisme contemporain. Les causes changent, les prophéties aussi. Hier, c'était la colère divine. Aujourd'hui, ce sont les courbes climatiques, les technologies ou les limites planétaires. Et toujours cette conviction que nous habiterions le dernier chapitre de l'histoire.

Aujourd'hui, c'est l'intelligence artificielle qui occupe cette place. Elle serait la technologie de trop, l'outil de domination qui signerait la fin de l'humanité.

Cette idée n'est pas nouvelle. Hannah Arendt voyait dans la conquête spatiale une rupture majeure de la condition humaine. Günther Anders pensait que l'invention de l'arme nucléaire inaugurerait la possibilité de notre disparition. Avant eux, d'autres avaient déjà identifié leur propre point de bascule. L'IA a progressivement éclipsé le danger nucléaire dans nos imaginaires. Demain, elle sera sans doute éclipsée à son tour par une autre technologie, un autre risque, un autre récit de fin du monde. Comme dans 2001, l'Odyssée de l'espace, où l'os lancé dans le ciel devient vaisseau.

Peut-être avons-nous besoin de ces spectres. Ils donnent un visage à nos angoisses et un sens à notre attente. Nous voulons être les derniers spectateurs.

Nous parlons de la fin du monde comme si elle devait être universelle. Mais combien de mondes ont déjà disparu ? Combien continuent de disparaître dans une relative indifférence ? Comme si notre apocalypse devait être celle de toutes et tous. Toujours ce biais de pensée occidentale, anthropocentrée et coloniale.

Est-il si difficile de penser le monde qui continue sans nous ? Et la fin d'un monde — le nôtre — sans révélation ni jugement dernier ?

—pyc





LA VIE AU FIN DE TERRE #3

Dans les rues de Quimperlé

Un peu d'avance

À la soupe du 8 juillet, on discute de la loi de présomption de légitime défense pour les forces de l'ordre (ou « permis de tuer » pour les intimes) qui vient tout juste d'être votée à l'assemblée. En gros : tout usage de son arme par un policier ou gendarme est considéré comme légitime. L'inverse doit être prouvé. Un ami exilé d'origine russe réagit : « c'est comme nous en Russie il y a 5 ans ». À méditer.

La guerre des stickers

Si quelques stickers racistes (« Remigration maintenant » et autres joyusetés) resurgissent de temps à autres, ce sont bien les « Quimperlé antifa » qui couvrent désormais les murs et les gouttières de nos rues ! Bientôt une réimpression ?

« Antisémites ! »

Vendredi matin, jour de marché. Le collectif Palestine-Liban Sud Cornouaille y tient un petit stand, de nombreuses personnes y passent une tête, discutent, achètent un badge. D'un coup, un passant lance : « Antisémites ! ». G., qui tient le stand, s'en amuse : il se trouve qu'il est lui-même juif et israélien. Deux minutes après, l'insulteur revient, bien décidé à en découdre. Lorsqu'on lui apprend qui est G., il répond avec aplomb : « il y avait bien des kapos dans les camps nazis ». Quel sympathique garçon ! On a eu beau essayer, le reste de la discussion n'a pas été beaucoup plus productif.

Vive l'Azawad libre !

Aux mercredis musicaux du 29 juillet, le groupe de rock touareg Imarhan Timbuktu met une ambiance de feu. À la fin du concert, le groupe appelle le public à ponctuer chaque riff de guitare d'un « Azawad ! ». Une centaine de personnes dansent devant la scène et reprennent le mot en chœur. Quelques jours plus tôt, un ami d'origine malienne nous en apprenait justement le sens : l'Azawad est le nom d'un territoire, foyer de plusieurs peuples, et dont les touaregs rêvent l'indépendance pour y bâtir une fédération libre ; plusieurs tentatives de révolutions y ont déjà été faites. On écouterait plus Tinariwen de la même manière.

Fête au Gorréquer

Dimanche 26 juillet, l'association de quartier « Les amis du Gorréquer » organisait sa traditionnelle fête, portée par les habitants du coin : crêpes, bières, karaoké, belle ambiance avec la présence de toutes les riverain.es. L'asso existe depuis 1997, et organise des fêtes depuis de nombreuses années. Ça donne envie d'en avoir dans tous les quartiers de Quimperlé !

ATELIER MESKAN

ARTS PLASTIQUES - ÉDUCATION POPULAIRE

PROGRAMME AOÛT DÉCEMBRE 2026

Mois	Dates	Atelier	Animé par
Août	du jeudi 20 au dimanche 23 10h-12h / 14h-18h	ATELIER FRESQUE MURAL Festival International du Film insulaire - île de Groix -	
	du samedi 5 au dimanche 13	EXPOSITION BABIL D'ARGILE Lancement le 5 à 18h ! avec des perfs, lectures, surprises... (avec Charlotte, Ju, Faïch, Elise)	
	Dimanche 13 14h/18h	ATELIER ECRITURE (avec Esmée) Imaginaire scientifique	
Septembre	dimanche 27 15h/17h	ATELIERS HEBDOMADAIRES Rejoins notre premier laboratoire artistique à l'année !	
	samedi 17 14h/18h	MUSHROOM INVASION (avec Loup et Goshu) Ceuillette de champignons imaginaires	
	Dimanche 18 14h/18h	ATELIER ECRITURE (avec Esmée) Imaginaire scientifique	
Octobre	mardi 20 10h/16h30	STAGE FANZINE Découvre le fanzine de A à Z - Médiathèque de Baye -	
	Dimanche 25 15h/17h30	ATELIER ARGILE (avec Charlotte et Ju) Découverte de l'argile à travers le jeu	
	Dimanche 1 ^{er} 14h/18h	ATELIER ECRITURE (avec Esmée) Imaginaire scientifique	
Novembre	mardi 10 10h/11h	ATELIER DES PETIT-ES Expérimentations artistiques Réservé au relais petite enfance	
	samedi 5 15h/17h	ATELIER GRAVURE (avec Alceste) Découverte de la linogravure	
Décembre		Chaque mois : rejoins le club NeuroA! entraide entre personnes avec troubles DYS-TDAH-Autisme	
		Places limitées! Tous les ateliers les tarifs et + d'infos	

3 rue Savary
QUIMPERLE

Merci de réserver :
meskan@lunagri.net

www.meskan.art

De l'alimentation au logement

Les canicules de cette année ont déjà eu pour effet d'avancer les moissons de deux ou trois semaines. J'ai donc récolté mes petites parcelles de blé et de seigle fin juin, dans des créneaux horaires entre 7h et 9h du matin. Mon blé population, composé de nombreuses variétés anciennes et cultivé sans poudre de perlimpimpin limiteuse de croissance, monte à hauteur d'épaule, ce qui est inhabituel dans nos champs. Cette hauteur le rend fragile à la verse, lorsqu'une pluie abondante accompagnée de vents forts survient alors que le grain est déjà lourd, à partir de la mi-mai. Mais cette année, le blé n'a pas versé comme l'an dernier, il a fait si sec. Et mes seigles, semés en essai en septembre dernier, étaient magnifiques, denses, culminant à plus de 2 mètres parfois. C'est le truc chouette avec les céréales qu'on sème à l'automne : elles profitent des précipitations pendant tout l'hiver et de ce qu'il reste de frais dans le sol en début d'été.

Nous avons récolté à la main, avec des faucilles crantées. Y'avait pas plus de 100m2 au total. On saisit les tiges poignées par poignées, on coupe à 20cm du sol, et on compose de belles gerbes en vue du battage manuel. Dès la récolte, les bavardages ont porté sur les usages possible de toute cette paille, comme par exemple faire une petite toiture « façon chaumière » pour abriter le bois de chauffage. Du coup, nous avons porté attention à ne pas abîmer les tiges, quitte à embarquer dans la gerbe les liserons qui s'y agrippent. De même, au battage manuel, nous avons fait attention à ne pas trop endommager les pailles non plus.

Les deux tas de paille longue qui se sont assemblés devant mon logis à la fin de la journée de battage sont un spectacle rare dans nos contrées, où les céréales sont toujours récoltées à la machine, avec une casse mécanique des pailles dans la moissonneuse. Les deux tas bien rangés ont fait un clin d'oeil à ma voisine et amie, dont l'habitat en mobil home est particulièrement éprouvant lors des grands froids ou des grandes chaleurs. Typiquement une passoire / bouilloire thermique. En voyant toute cette belle matière dont nous connaissons bien les propriétés thermiques pour l'avoir utilisée dans les logement en pierre rénovés ces dernières années, elle a demandé si ça pourrait aller... sur son toit à elle, plutôt que sur celui des bûches !

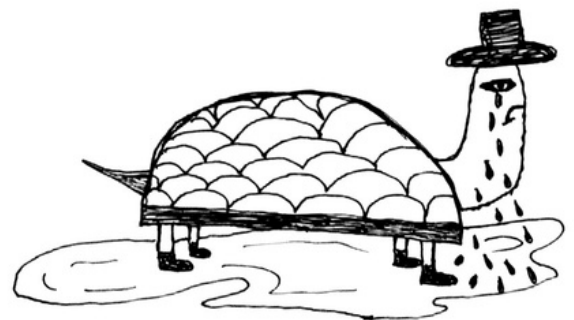
J'ai cogité toute la nuit, visionné et revisionné des images de partout dans le monde sur les toitures à base de végétaux secs, ça m'a semblé jouable. Une couverture en paille pour une toiture en tôle. Il a fallu choisir et mettre au point le mode d'assemblage, les points de fixation, les épaisseurs, la sécurisation. Le travail est commencé. La première semaine, en travaillant une heure par ci-par là on a déjà assemblé 4 mètres linéaires de mini bottes de paille bien serrées les unes contre les autres, et fixées à des bambous. Rien que la couleur, déjà, rien qu'en posant ce panneau de paille serrée sur la tôle anthracite, ça devrait changer l'ambiance intérieure. Si ça vous intéresse de participer, signalez-vous, si c'est juste pour voir le résultat, on vous tiendra au courant.

12 kilos de grain et une couverture de toiture, voilà ce que nos petites parcelles d'essais de céréales d'hiver vivrières ont donné cette année. Pas assez de grain pour le manger, et pas assez de paille pour une grosse épaisseur mais un beau résultat intermédiaire, tout de même. On est déjà en train de calculer la surface de seigle à semer en septembre prochain, dès les premières pluies, dans l'idée de récolter assez de grain pour aller voir Simon le meunier et lui demander de moudre notre farine et de se retrouver avec assez de paille pour rajouter une couche l'été prochain sur la toiture en tôle.

_ Iza Skol

Réveil difficile

On est quel jour ??? J'ai du mal à penser ! Je tente d'écrire pour me poser un peu et suspendre un peu ce flux incessant de dingeries... La fenêtre d'Overton est devenue une baie vitrée... Je me réveille ce matin la gueule dans le cul ! J'ai les dents du fond qui baignent et j'ai un vague souvenir d'avoir entendu que Marine Le Pen va se présenter aux élections présidentielles grâce au fait qu'elle ait été reconnue coupable d'avoir détourné de l'argent public en industrialisant ce que son papa avait initié. Mais ça passe, car elle a déjà purgé sa peine sans sursis. D'ailleurs du sursis sur l'inéligibilité ??? Elle avait aussi dit qu'elle ne ferait pas campagne avec un bracelet... J'ai un goût amer qui remonte aussi sur une loi qui légitime l'usage des armes à feu par nos forces de l'ordre. Donc avant, il y avait une enquête quand un gendarme ou policier faisait usage de son arme de service et dans le futur, il n'y aura un contrôle que s'il y a une plainte ou un soupçon ? Mais ça n'arrive qu'aux autres... Un dégoût profond pour la coupe du monde de football. Tout le monde s'était indigné sur la dernière au Qatar, mais au final le boycott n'a pas eu lieu. Cette année, ils abusent encore plus. Ils la font sur un quasi continent entier ! Les contrats avec la FIFA sont tellement bien fait que les pénalités d'annulation peuvent mettre un pays à genoux.



alexsalementoi

Ils utilisent l'algorithme, tant envié de tous, de réservation de train de la SNCF, qui se base sur l'occupation et la demande pour le prix des billets, limitant l'accès aux plus pauvres. Autour des stades seuls les partenaires officiels de la FIFA sont autorisés à vendre des rafraîchissements ou autre goodies. Un président confesse qu'il a appelé le président de la FIFA pour retirer un carton rouge. Des personnes faisant parties des délégations officielles n'ont pas pu rentrer sur le territoire et j'en passe. Comment ne pas penser au JO de 36 ? Je sais, qu'aujourd'hui, il est de plus en plus dur d'être choqué, car tout va trop vite. Que devons-nous faire quand tous nos piliers du vivre ensemble, de partage, de fraternité ou d'égalité sont remis en question et abîmés depuis tant d'années ?

_ TT

Tous les 2e et 4e mercredis du mois, on se retrouve pour une soupe-causerie.

Chacun'e peut poser son sujet au menu !

On ramène ses légumes, on épluche, on découpe, puis on mange en causant de sujets liés au territoire.



Loup Baba

**Prochaines soupes
mardi 11 août
et mercredi 26 août**

(à compter du 26 août, on reprend le rythme des 2e et 4e mercredis de chaque mois.)

Com des soupes

Pour la communication sur les soupes, nous avons envisagé de créer des flyers pour toucher un autre public que celui de nos éternelles boucles WhatsApp, Signal, Telegram. L'idée de faire aussi du collage d'affiches pour faire la promo des soupes a été posée. Nous pensons aussi changer de lieu, comme Ty Pouce par exemple, ou encore tenter le coup dans une maison de quartier ?

La question de refaire un petit stand de permanence les dimanches, comme ça avait été fait pour le 10 septembre, a été soulevée. Ce serait possible de faire ça au Café des Halles.

Contact : bulletin-soupes@proton.me

Un banquet début octobre ?

Le groupe de travail sur l'alimentation solidaire avait soumis lors de la dernière soupe son souhait d'organiser un grand banquet après l'été autour de la situation alimentaire en pays de Quimperlé, en conviant le plus largement possible les acteurs locaux de l'alimentation.

On pense à une possible convergence entre le Contre Canon français et ce banquet autour du manger local.

On revient sur cette proposition et on se dit que répéter ce genre d'événement ne serait pas une mauvaise idée. Pourquoi pas un banquet par saison ?

Une idée très concrète vue à la soirée Fluxon à Kerminy : faire un atelier pizza où chacun apprend à façonner le pâton, le garnit avec des garnitures préparées en amont et l'envoie à cuire. Pendant que la pizza cuit, on déguste celle faite par d'autres avant nous, et les suivants mangeront le délice préparé par nos petites mains. On a un plan pour un four. Les mairies peuvent être soutien de ce genre d'événement en prêtant du matériel (tables, bancs) si nous sommes reconnus comme asso loi 1901. Possibilité aussi de passer par une asso amie.

Bon, pour après l'été, ça risque d'être un peu juste : on est trop à la bourre. Mais l'idée du banquet reste bien sur la table.

Contact : coopalim.kple@proton.me

Logement et canicule

Le sondage en ligne n'a pas été fructueux — seulement quelques réponses ont été envoyées. Plus de retours lors du sondage à Kerbertrand où, en posant des questions directement dans la rue, la question du mal-logement en période de canicule est bien présente. Un flyer a été créé par une team incroyable pour collecter plus des réponses.

La question se pose sur le but de ces sondages : vaut-il mieux chercher des solutions ou chercher des chiffres ? Proposition aussi de faire des ateliers de fabrication de moyens de se protéger de la chaleur. L'idée de lancer une assemblée logement, au-delà de la problématique des canicules, est posée. Une assemblée ouverte à toutes, comme par exemple à Lyon. Il serait cool aussi d'y inviter les assos de droit au logement du coin pour s'appuyer sur leurs structures. Et peut-être aussi inviter des collectifs comme celui de Lyon ou d'ailleurs.

Contact : pourunlogementdigne@proton.me

Lecture liée : Habiter une ville touristique — Une vue sur mer pour les précaires, par le collectif Droit à la ville de Douarnenez.

